

Je serais désolé, je le répète, que le pouvoir de Votre Majesté pût être ébranlé par une mesure que m'impose la force des choses.

Je prie Votre Majesté d'exprimer à l'Impératrice toute la part que j'ai prise à la mort du roi son père. La perte a excité en Europe des regrets unanimes.

Je vous renouvelle l'assurance des sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis de Votre Majesté

le bon frère

Napoléon.

Paris, le 15 janvier 1866.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III. Copie,
18 février 1866.

Monsieur mon frère,

J'ai reçu par entremise de M. Saillard l'aimable lettre de Votre Majesté datée du 15 janvier 1866, et je me permets de lui répondre avec une entière droiture.

Votre Majesté se croit forcée, par une pression soudaine, à ne pas pouvoir observer les traités solennels qu'elle a signés avec moi il n'y a pas encore deux ans et Elle m'en fait part avec une franchise qui ne peut que lui faire honneur.

Je suis trop votre ami pour vouloir être, directement ou indirectement, la cause d'un péril pour Votre Majesté ou sa dynastie. Je vous propose donc, avec une cordialité égale à la vôtre, de retirer immédiatement vos troupes du continent américain.

De mon côté, guidé par l'honneur, je chercherai à m'arranger avec mes compatriotes d'une manière loyale et digne d'un Habsbourg et je mets mon âme et ma vie au service de l'indépendance et de ma nouvelle patrie.

Je suis profondément reconnaissant à Votre Majesté de la douloureuse sympathie qu'elle a bien voulu m'exprimer à l'occasion de la mort du roi, mon beau-père; et je la prie d'accepter l'assurance des sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis

de Votre Majesté
le bon frère

Maximilien.

Cuernavaca, le 18 février 1866.

A Sa Majesté l'Empereur des Français.

L'Empereur Maximilien à Napoléon III. Chapultepec, 3 avril 1866.

Monsieur mon frère,

J'annonce à Votre Majesté que j'ai rappelé d'auprès d'Elle, M. Hidalgo, mécontent d'apprendre qu'il ne Vous avait pas suffisamment communiqué mes désirs et je Vous envoie à sa place un ancien et fidèle ami, le général Almonte, tout ce qu'il y a de mieux au Mexique.

Je lui ai donné mes instructions au sujet des questions pendantes entre nous que j'espère voir résolues à notre commune satisfaction et je le recommande à la bienveillance de Votre Majesté, en le chargeant de lui réitérer l'expression des sentiments de haute estime et d'inaltérable amitié avec lesquels je suis

Monsieur mon frère
de Votre Majesté le bon frère

Maximilien.

L'Empereur Napoléon à l'Empereur Maximilien. Original,
12 avril 1866.

Monsieur mon frère,

Dans la lettre que Votre Majesté m'a écrite le 18 février, elle m'accuse d'avoir été le premier à rompre les engagements résultant du traité de Miramar et des articles secrets. Je dois rappeler à Votre Majesté que c'est elle qui, dans ses communications du mois de décembre dernier, nous a déclaré qu'il n'était plus en son pouvoir d'observer les clauses de ce traité, et qu'elle ne pourrait plus désormais, ainsi qu'il en avait été convenu, payer les 25 millions, somme destinée à défrayer en partie l'entretien de mes troupes au Mexique.

D'après les articles secrets, je devais, en y comprenant la légion étrangère, maintenir au Mexique 28 000 hommes en 1865, 25 000 en 1866 et 20 000 en 1867. Passé cette époque, la légion étrangère devait seule rester au Mexique. Or, en 1865, l'armée française a été de 30 940 hommes, en 1866 elle est encore de 29 302 hommes, jusqu'à la fin de 1867 elle se composera de 10 000 Français, plus la légion étrangère forte de 5 285 hommes, total environ 16 000 hommes. La différence en moins ne sera donc que de 4 000 hommes, tandis que du côté de Votre Majesté il y aura un déficit de 25 millions. Il est loin de ma pensée de vouloir récriminer et d'imputer à Votre Majesté tous les retards qui sont venus paralyser le zèle des agents que j'avais mis à sa disposition. Je comprends les difficultés qui ont dû l'assaillir de tout côté.

Je me borne donc à lui dire très franchement que mon désir le plus vif, comme mon intérêt bien entendu est que l'empire mexicain se soutienne. Je ferai donc tout ce qui dépendra de moi pour aider Votre Majesté dans la consolidation de son gouvernement qui pour le moment doit à mes yeux porter tous ses soins à l'organisation de ses finances et de son armée. Déjà elle a vu, par les instructions envoyées au Maréchal Bazaine et à M. Dano, que mon gouvernement consentait à prendre à sa charge jusqu'à la fin de 1867 les corps étrangers employés au service de Votre Majesté pourvu qu'ils fussent placés sous un seul et même commandement.

Je consentais en outre à renoncer aux 25 millions que le Mexique devait payer annuellement en me contentant pour le moment à n'en toucher que les intérêts. Votre Majesté doit comprendre quels sont aussi mes embarras. On n'a jamais bien apprécié en France l'intérêt que nous pouvons avoir à créer au Mexique un grand empire, aussi me serait-il impossible de demander au Corps législatif, de nouveaux sacrifices pour une entreprise qui excite tant de préventions et qui pourrait devenir la cause des complications les plus graves.

Je pense bientôt appeler le maréchal Bazaine en France et laisser le commandement des troupes au général Douay.

Je renouvelle à Votre Majesté l'assurance

de ma sincère amitié

Napoléon.

Aux Tuileries, le 12 avril 1866.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III. Copie,
18 mai 1866.

A Sa Majesté

l'Empereur des Français,

Monsieur mon frère,

J'ai reçu avec grand plaisir votre aimable lettre du 12 avril par l'entremise de Loysel. Je remercie Votre Majesté du bon accueil qu'Elle a fait à cet officier et d'avoir bien voulu écouter avec patience tout ce qu'il avait à Lui dire en mon nom. Rien ne peut être plus utile à l'œuvre que nous avons entreprise en commun qu'une grande franchise; de petits malentendus, qui tiennent à la largeur de l'Océan, ne pouvaient manquer de se produire, j'espère que Loysel aura pu Vous éclairer à ce sujet et pour mon compte nul ne désire plus vivement que les légers nuages, qui viendraient à surgir, soient dissipés par des explications franches et immédiates.

Votre Majesté paraît croire que j'aurais songé à ne pas exécuter les clauses du traité de Miramar; M. César, sous-secrétaire d'État aux finances au mois de décembre dernier, avait, il est vrai, démontré à cette époque la difficulté sinon l'impossibilité de payer à la France les sommes dues par le traité; mais les observations reposaient plutôt sur des considérations de politique que de finances, car, alors comme depuis, la pacification marchait très peu et les ressources des douanes et des impôts commençaient à se tarir d'une manière effrayante. Malgré tout, l'ordre de payer jusqu'au mois de juin de cette année les mensualités fixées par le traité de Miramar a été religieusement donné.

Je pense donc que c'est par un malentendu seulement que Votre Majesté a pu être induite à croire que nous n'avions pas accompli jusqu'à ce jour les stipulations du traité. Quelque effet que ces tiraillements aient pu produire, je compte qu'une entente cordiale avec Votre Majesté me permettra de conduire à bien l'œuvre dans laquelle nous sommes engagés.

Vous me recommandez les finances et l'armée. Je continue à m'occuper des premières et j'espère dans la venue prochaine d'un haut fonctionnaire qui continuera l'œuvre du regrettable M. Langlais. Quant à l'armée, le jour même où je recevais la lettre de Votre Majesté, j'ai écrit au Maréchal Bazaine pour l'inviter à se réunir à moi une fois au moins par semaine, afin de traiter la question militaire. Dans ces séances, auxquelles devront assister le ministre de la guerre, l'intendant Friant et le commandant Loysel, je veux régler l'organisation immédiate de 20 000 hommes de troupes nationales, la formation solide de corps mixtes qui prendront le nom de cazadores de Mexico, la pacification systématique du pays, et assurer l'exécution d'urgence des mesures nécessaires pour atteindre les différents objets.

En priant Votre Majesté, de me rappeler au bon souvenir de l'Impératrice, je Lui renouvelle l'assurance de ma sincère amitié.
Le 18 mai 1866.

L'Impératrice Charlotte à l'Impératrice Eugénie, 16 mai 1866.

Cuernavaca, le 16 mai 1866.

Madame et bien chère sœur,

A cette heure Votre Majesté aura déjà reçu la lettre que j'ai confiée à Mme Almonte. Je n'en veux pas moins profiter de ce courrier pour lui donner de nouveau de nos nouvelles, sachant qu'elle les lit avec intérêt.

M. Loysel est de retour. Nous remercions beaucoup Vos Majestés de l'accueil si bienveillant qu'elles lui ont fait. Il aura pu les entretenir de beaucoup de circonstances que la distance avait peut-être soustraites à leur appréciation. Il nous revient également par plusieurs côtés ce qui se dit en France et de franches explications sont toujours avantageuses aux deux parties. Je dois donc faire connaître à Votre Majesté que si le Baron Saillard ne s'est pas rendu immédiatement à Cuernavaca où l'Empereur quoique souffrant l'avait appelé, c'est que M. Dano s'est opposé (1) à ce qu'il y fût. Cette circonstance et le court espace de son séjour ont naturellement occasionné son départ avant qu'il n'eût été présenté.

Quant au nombre de lois qui ont été promulguées successivement au Mexique, Votre Majesté voudra se souvenir que l'Empereur Napoléon, s'adressant à l'Empereur Maximilien en novembre 1864 et faisant allusion à l'état du pays, désirait « voir » s'élever l'édifice dont la structure n'était pas encore visible. C'est interprétant cette pensée que le gouvernement mexicain a travaillé sans relâche à former un corps de législation qui certainement ne le cède à aucun code administratif existant, et fera un jour l'honneur du pays et de ceux qui l'ont initié.

Un autre fait a été relevé. Pourquoi nous ayons assisté aux funérailles du jeune baron Huart plutôt qu'à celles de M. Langlais et du colonel Tourre. La raison en est toute simple. Un crime commis à la fois contre le droit commun et le droit des gens, venait d'avoir lieu à quelques heures de notre capitale, une mission diplomatique étrangère voyait son caractère violé par des bandits, un de ses membres, officier d'ordonnance de mon frère et l'un de ses meilleurs amis, gisait sanglant à nos portes. Nous obéîmes à l'impulsion de nos cœurs et à la nécessité d'une réparation éclatante devant l'Europe, en nous unissant par un hommage public de regrets à la réprobation excitée par cet attentat.

En effet, cette marque de sympathie vraie ne contribua pas peu à neutraliser en quelque sorte la terrible impression qui se fût répandue au delà de l'Océan si rien d'atténuant n'avait accompagné une pareille nouvelle d'autant plus qu'on se raconte à Mexico que le général Foury ne reçut pas d'escorte pour n'avoir pas fait de visite préalable au général commandant la place.

Lorsque le colonel Tourre périt malheureusement dans un incendie, l'Empereur était à Orizaba. M. Loysel m'annonce l'événement de la nuit. Mon premier soin fut d'envoyer faire mes compliments de condoléance au Maréchal et de l'assurer de la part

(1) Il y avait d'abord « n'a pas désiré ».

que nous prenions au coup qui frappait l'armée. Les principaux dignitaires de la cour assistèrent par notre ordre au service funèbre des victimes. Plus tard, lorsqu'une souscription eut été ouverte à leur mémoire nous y contribuâmes par la somme de deux mille cinq cent francs qui parut dans tous les journaux. Lors de la mort du regretté M. Langlais qui affligea sincèrement l'Empereur, bien que son état de santé ne la faisait que trop prévoir, les ministres et toute la cour entouraient son catafalque et l'un des aides de camp de l'Empereur tint un des cordons du poêle. L'Empereur aurait assisté lui-même à l'enterrement si, comme il le fit dire au fils de M. Langlais et à M. Dano, l'on n'avait persisté à célébrer le service à la cathédrale où il ne voulut pas rencontrer l'archevêque et le chapitre. Celui de M. Huart avait eu lieu dans la chapelle attenante à l'hôpital. Votre Majesté verra donc que les personnes qui ont fait des rapprochements ou des inductions de ces différents événements n'étaient peut-être pas très exactement renseignées.

Je suis depuis une quinzaine de jours à Cuernavaca, charmant séjour qui unit l'agrément des tropiques à une chaleur bienfaisante dont la résidence sur les hauts plateaux nous avait depuis longtemps sevrés. L'Empereur qui est venu m'y rejoindre aime beaucoup Cuernavaca, parce qu'il y peut travailler plus à l'aise. C'est pour lui Plombières ou Biarritz. Il fait construire dans le village d'Acapatzingo un petit chalet indien auquel on donnera le nom d'Olindo et qu'entourent des bosquets touffus de lauriers-roses, d'orangers et de bananiers jetés par la nature avec une gracieuse profusion.

Les affaires intérieures paraissent satisfaisantes. Les dépenses sont réduites à leur plus simple expression sans que le service en souffre. Le chemin de fer de Vera-Cruz avance, on vient de mettre la première pierre du fameux viaduc de Metlac, le plus grand du Nouveau Monde. La voie ferrée est entamée par les deux bouts et la partie qui va de Mexico à Puebla doit être achevée d'ici peu.

On attend les couches de la Maréchale qui paraissent tarder davantage qu'on ne l'avait annoncé et dont la santé du reste continue à être bonne.

L'Empereur me charge de vous présenter ses meilleurs hommages. Agréez, Madame et bien chère Sœur, la nouvelle assurance de la profonde amitié et l'inaltérable estime avec lesquels je suis de

Votre Majesté
la bonne sœur et amie

C.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III. Copie,
27 mai 1866.

A Sa Majesté l'Empereur des Français.

Palais de Mexico, le 27 mai 1866.

Monsieur mon frère,

Les généreuses intentions de Votre Majesté pour faciliter la création au Mexique d'une armée capable de sauvegarder les intérêts que nous avons à cœur de défendre ont été dictées avec une profonde connaissance de la situation.

Malheureusement, et je dois le déclarer à Votre Majesté avec une entière franchise, M. le Maréchal Bazaine, quoiqu'il m'assure de son entière coopération, allègue n'être pas muni d'instructions suffisantes pour offrir aux officiers et sous-officiers du Corps expéditionnaire des avantages tels qu'ils puissent consentir à rester cinq ans encore dans ce pays, — et rien ne se fait.

Cependant les jours, les mois passés dans l'inaction sont autant d'avantages donnés gratuitement à nos ennemis.

Je viens donc faire appel à la puissante intelligence de Votre Majesté et à son amitié pour la prier de lire le mémoire ci-joint, et d'approuver les propositions qu'il contient en ce qui concerne l'armée française : sans elle, il ne faut rien espérer de bon ni de durable.

Or, tout est là : avec les quinze mille hommes de légion organisés conformément à mon plan, les huit bataillons franco-mexicains et l'armée nationale encadrée comme il est proposé dans le mémoire à consulter, tout est sauvegardé et nous ne reverrons plus l'horrible scène d'Hermosillo se renouveler. Ce déplorable événement m'a aussi douloureusement affecté que Votre Majesté peut l'être et lui prouvera combien il est inexact de dire que la pacification est achevée.

La rentrée de Juarez à Chihuahua est le prétexte dont se servent les États-Unis pour nous susciter des embarras.

Pour couper court à leurs exigences, je viens de faire dire au Maréchal Bazaine de réoccuper la ville, qu'il fit évacuer deux fois malgré mes intentions formelles.

Le Journal officiel que Votre Majesté trouvera ci-joint lui apprendra les grandes réformes financières et les importantes économies que nous avons réalisées.

Pour la première fois, le Mexique voit publier son budget, et j'ajouterai que ce budget serait inférieur au total des dépenses de l'ancienne République mexicaine, si la guerre n'absorbait encore la plus grande partie des ressources.

J'ai eu le plaisir de conférer à M. Dano la dignité de grand-croix de l'ordre de Guadalupe, car je n'ai qu'à me louer de nos communes relations.

Votre Majesté sera, je l'espère, convaincue que je n'ai rien omis pour lui prouver ma ferme résolution de faire honneur à son alliance : il dépend d'Elle de détruire les derniers obstacles. En vous priant d'exprimer à Sa Majesté l'Impératrice l'hommage de mon cordial attachement, je vous renouvelle l'assurance des sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis

de Votre Majesté
le bon frère

Maximilien.

L'Empereur Napoléon à l'Empereur Maximilien, 30 mai 1866.

Monsieur mon frère,

Le général Almonte m'a communiqué les idées de Votre Majesté et déjà je savais par le mémoire remis par M. Bonard toute la divergence qui existait entre mes appréciations et les vôtres. Afin d'éclaircir une fois pour toutes les questions pendantes, j'ai fait rédiger une note que je recommande à la sérieuse considération de Votre Majesté et je la prie de croire aux sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis

de Votre Majesté
le bon frère

Napoléon.

Paris, le 30 mai 1866.

L'Impératrice Eugénie à l'Impératrice Charlotte, 30 mai 1866.

Madame et très chère sœur,

J'ai reçu la lettre que Votre Majesté a chargée Mme Almonte de me remettre, je n'ai pas besoin de dire à Votre Majesté qu'envoyés par l'Empereur, M. et Mme Almonte sont les bienvenus ; d'ailleurs, ils sont pour nous d'anciennes connaissances pour qui nous avons une grande estime.

Puisque Votre Majesté m'en parle je ne lui cacherai pas que sa réponse à ma lettre relative aux finances du Mexique m'a en effet peinée. Si je me suis permis de toucher à ce sujet c'était à cause de l'extrême importance qu'il y avait pour Vos Majestés à ménager des ressources d'autant plus précieuses qu'un nouvel emprunt me semblait impossible à réaliser, dans l'état du Marché européen. Je regrette du reste d'avoir pu causer le moindre désagrément à Votre

Majesté, puisqu'elle n'y pouvait rien changer. Mon excuse était dans le désir que j'éprouvais de lui parler avec une entière franchise. Les préoccupations de toutes sortes pèsent à présent sur nous en Europe.

Votre Majesté verra par les journaux tout ce qui s'y prépare; Dieu veuille conserver la paix si nécessaire à tous! Les intérêts aujourd'hui sont tellement solidaires les uns des autres que la moindre agitation en un point se fait immédiatement ressentir partout.

Nous avons vu dernièrement le comte de Flandre; il a passé quelques jours ici. Sa santé était très bonne ainsi que celle du Roi. L'Empereur me prie de le rappeler au souvenir de Votre Majesté et à celui de l'Empereur Maximilien.

Croyez, madame et chère sœur, aux sentiments avec lesquels je suis

de Votre Majesté
l'affectionnée sœur et amie

Eugénie.

Tuileries, 30 mai 1866.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III. Brouillon
signé, 10 juin 1866.

Palais de Mexico, le 10 juin 1866.

Monsieur mon frère,

J'ai le plaisir d'annoncer à Votre Majesté que le Maréchal Bazaine et moi, nous avons définitivement arrêté, d'un commun accord, les bases et les détails d'organisation des bataillons mexicains dits de « cazadores », qui seront commandés et administrés par des officiers français.

Votre Majesté trouvera ci-joint copie de l'arrêté que nous avons signé et qui satisfait à toutes les exigences raisonnables.

Il la prie d'avoir la bonté de l'approuver et d'autoriser le maréchal à engager un certain nombre de médecins, d'officiers d'administration et d'armuriers à rester cinq ans encore au Mexique dans les mêmes conditions que les officiers des bataillons de « cazadores », car l'expérience m'a démontré que ce qui manquait le plus à l'armée mexicaine, c'est une bonne administration et des cadres instruits.

En priant Votre Majesté de me rappeler en mon nom et au nom de l'Impératrice Charlotte au bon souvenir de Sa Majesté l'Impératrice, je la prie de croire aux sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis

de Votre Majesté
le bon frère

Maximilien.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III. Brouillon
signé, 29 juin 1866.

Monsieur mon frère,

La réorganisation de mon armée marche enfin sans interruption grâce à l'activité et au zèle de M. le général Osmont, chef d'état-major général, et de M. l'intendant Friant.

Ces deux officiers généraux appellent constamment mon attention sur la nécessité de demander à la France des cadres instruits pour constituer une base solide. Votre Majesté trouvera quelques documents ci-joints qui se rapportent à cette question, et je lui serais bien reconnaissant si Elle voulait prier son ministre de la guerre de nous venir en aide en nous envoyant des fonctionnaires de l'intendance, des officiers de l'administration et des services spéciaux de l'artillerie.

Il serait aussi bien désirable de voir les généraux Brincourt et Garnier revenir au Mexique : j'ai eu occasion de les juger et ils ont mon entière confiance ainsi que les sympathies du pays.

Mon intention serait de confier le portefeuille de la guerre au général Osmont, si Votre Majesté n'y trouvait pas d'inconvénient, et j'attends avec impatience l'arrivée des sous-secrétaires que j'avais chargés M. Loysel de faire venir, pour les ministres de la Justice, de l'Instruction publique et du Commerce.

La réunion du congrès, qui est un si éclatant hommage rendu par l'Europe entière à la haute sagesse de Votre Majesté, m'a donné lieu de croire qu'elle lui fournirait peut-être l'occasion d'affirmer sa politique en Amérique en conviant les représentants des puissances européennes à maintenir avec énergie le principe de leur légitime influence dans le Nouveau Monde (et à décliner l'acceptation de la doctrine Monroë [ces mots furent rayés par l'empereur]).

Je vous prie de me rappeler au bon souvenir de Sa Majesté l'Impératrice et de croire aux sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis de Votre Majesté

le bon frère

Maximilien.

Chapultepec, le 29 juin 1866.

A Sa Majesté
l'Empereur des Français.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III. Mexico, Palais,
8 juillet 1866.

Monsieur mon frère,

J'ai lu avec un grand intérêt la lettre de Votre Majesté datée du 31 mai dernier, et l'important mémoire qui l'accompagnait. L'Impératrice vous remettra celui que j'ai fait rédiger sur les points traités dans le premier afin de mettre Votre Majesté à même de juger en toute connaissance de cause.

L'Impératrice Charlotte à l'Impératrice Eugénie, 13 août 1866.

A Sa Majesté l'Impératrice des Français.

Grand Hôtel, ce lundi, 13 août 1866.

Madame et bonne sœur,

Espérant trouver Votre Majesté chez elle, je viens lui dire que si cette heure lui agréait, je compte lui faire aujourd'hui une simple petite visite à 2 heures et demie. J'ai quelques documents à apporter à l'appui de ce que j'ai dit l'autre jour pour que l'Empereur connaisse la situation par des preuves palpables. Si Votre Majesté croyait que M. Fould et le Maréchal Randon pussent se trouver dans quelque point du château de Saint-Cloud, afin de pouvoir être consultés après, je lui en serais infiniment reconnaissante, de mon côté j'amènerai M. Castille, qui sait par cœur les finances du Mexique, afin de le présenter à l'Empereur s'il n'était pas trop fatigué.

Je prie Votre Majesté de dire au comte del Valle si l'heure de mon arrivée lui convient et je suis avec une sincère admiration et une profonde amitié

de Votre Majesté.
la dévouée sœur et amie

Charlotte.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III. Mexico,
15 août 1866.

Je profite du plus grand triomphe scientifique du siècle pour envoyer à Votre Majesté mes félicitations les plus sincères.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III. Mexico, Palais,
28 août 1866.

Monsieur mon frère,

Des compagnies américaines sollicitent la concession du canal et du chemin de fer de Tehuantepec. Elles veulent, en outre, coloniser six milles d'acres qui se trouvent à cheval sur la communication. Je pourrais tirer, pour les besoins de mon gouvernement, une quarantaine de millions de francs des concessions à faire. Avant de décider il m'a paru indispensable de consulter Votre Majesté. Un grand intérêt européen, surtout français, s'attache à la possession de Tehuantepec; ne pourrait-on pas le remettre dans des mains françaises dans les conditions qui sont offertes? J'attache à cette concession une immense importance, et je prie Votre Majesté de me dire ce qu'Elle en pense. Je ferai traiter avec les compagnies américaines, si l'Europe ne veut pas ouvrir Tehuantepec comme elle a ouvert l'Isthme de Suez. Je suis

de Votre Majesté
le bon frère

Maximilien.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III. Palais de
Mexico, 27 septembre 1866.

Monsieur mon frère,

L'existence du câble transatlantique, en nous rapprochant, nous permettra d'échanger plus promptement nos pensées et contribuera ainsi à faire disparaître tout malentendu: c'est la certitude que je ne puis que gagner dans ces relations plus fréquentes avec Votre Majesté qui m'a inspiré l'idée de lui envoyer un dictionnaire télégraphique.

J'étais extrêmement satisfait des services et du zèle de M. le général Osmont et de M. l'intendant Friant; ils avaient déjà réalisé de grands progrès dans l'administration de la guerre et des finances quand M. le maréchal Bazaine leur a signifié qu'il regardait leurs fonctions comme incompatibles avec les charges qu'ils occupaient au corps expéditionnaire, et ils se sont vus dans la nécessité de me donner leur démission.

Je prie Votre Majesté de me rappeler au bon souvenir de l'Impératrice et de croire aux sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis

de Votre Majesté
le bon frère

Maximilien.

Napoléon III à l'Empereur Maximilien. Original, 29 août 1866.

Monsieur mon frère,

Nous avons reçu avec plaisir l'Impératrice Charlotte et cependant il m'a été bien pénible de ne pouvoir pas acquiescer aux demandes qu'elle m'a adressées. En effet, nous touchons à un moment décisif pour le Mexique et il faut que Votre Majesté prenne un parti héroïque, le temps des demi-mesures est passé. Je commence par déclarer à Votre Majesté, qu'il m'est dorénavant impossible de donner au Mexique ni un écu ni un homme de plus. Cela étant établi, il s'agit de savoir quelle sera la conduite de Votre Majesté. Pourra-t-elle se soutenir par ses propres forces? ou bien sera-t-elle forcée d'abdiquer? Dans le premier cas, mes troupes resteraient, ainsi qu'il a été convenu, jusqu'en 1867. Dans le second cas, il faudrait prendre d'autres mesures. Votre Majesté devrait faire un manifeste dans lequel elle expliquerait la noble ambition qui l'avait portée à accepter le mandat offert par une grande partie du peuple mexicain; elle montrerait ensuite quels sont les obstacles insurmontables qui l'obligent à renoncer à sa tâche. Dans ce cas, il faudrait profiter du séjour de l'armée française pour convoquer une représentation nationale et faire élire un gouvernement qui offrirait quelque garantie de stabilité. Votre Majesté comprendra combien il m'est pénible d'entrer dans de tels détails, mais nous ne pouvons plus nous bercer d'illusions et il faut à tout prix que la question mexicaine, en ce qui regarde la France, soit définitivement résolue.

Je prie Votre Majesté de croire que je ferai toujours tout ce qui dépendra de moi pour lui témoigner la vive sympathie que je vous porte et pour adoucir les chagrins qui doivent nécessairement l'assaillir dans ces moments difficiles.

Je renouvelle donc à Votre Majesté l'assurance des sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis de Votre Majesté

le bon frère

Napoléon.

Saint-Cloud, le 29 août 1866.

L'Empereur Maximilien à Napoléon III, 8 octobre 1866.

Monsieur mon frère,

Je profite du départ du commandant Loysel pour remercier Votre Majesté de l'aimable lettre qu'elle m'a adressée de Saint-Cloud le 29 août dernier et que j'ai reçue le 3 de ce mois à Cuernavaca.

C'est pour moi un bien doux devoir d'exprimer à Votre Majesté

ainsi qu'à l'Impératrice Eugénie ma profonde reconnaissance pour l'amabilité avec laquelle vous avez bien voulu recevoir ma femme. Dans une lettre qu'elle vient de m'écrire, elle me participe combien elle a été émue par l'accueil sympathique qu'elle a reçu de Vos Majestés. Quant à la partie politique de Votre lettre ma conscience ne me permet pas encore de répondre d'une manière décisive à Votre Majesté. Ma position m'impose des devoirs qui m'obligent de songer mûrement sur la ligne de conduite de laquelle dépend le bien-être de tant de fidèles adhérents. Quel que soit l'avenir que la Providence me réserve, Votre Majesté pourra toujours compter sur mes plus vives sympathies et mon incontestable attachement. Je prie Votre Majesté de me rappeler au bon souvenir de l'Impératrice et de croire aux sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis de Votre Majesté

le bon frère

Maximilien.

Chapultepec, le 8 octobre 1866.

A Sa Majesté l'Empereur des Français.

L'Empereur Maximilien à l'Empereur Napoléon III, 8 novembre 1866.

Monsieur mon frère,

Au moment de quitter un pays où m'attendaient de si dures épreuves et qui devait me frapper dans mon affection la plus chère, je viens recommander à la bienveillance de Votre Majesté un de ses meilleurs officiers, M. le capitaine Pierron, du corps des zouaves, qui a été jusqu'à la fin le chef de mon cabinet.

Si je suis bien informé, M. Pierron est sorti avec le numéro 1 de l'École militaire de Saint-Cyr, et il remplissait les fonctions de chef d'état-major au combat de Majoma, où il a eu un cheval tué sous lui et fut lui-même blessé au genou. Dans ses états de services, il compte deux citations à l'ordre de l'armée.

Pendant les deux années que cet officier a passées à mes côtés, j'ai été étonné de sa prodigieuse instruction et de la rare fermeté de son caractère, que n'émeuvent point la prospérité ni l'adversité.

Je n'ai eu qu'à me féliciter de son intelligent concours et de la profondeur de ses connaissances dans les branches les plus diverses, et il me serait tout particulièrement agréable que le grade de chef de bataillon fût accordé à cet homme vraiment éminent.

En vous priant d'assurer Sa Majesté l'Impératrice de mon respectueux attachement, je vous renouvelle l'assurance des sentiments de haute estime et de sincère amitié avec lesquels je suis

de Votre Majesté
le bon frère

Maximilien.

BIBLIOGRAPHIE

- × Advenimiento de S. S. M. M. Maximiliano y Carlota al Trono de Mexico. Documentos relativos y narracion de viaje de nuestros soberanos de Miramar a Vera Cruz y del recibimiento que se le hizo. 1864.
Alvensleben, Max Freiherr v., With Maximilian in Mexico. London 1876.
- × Arellano, General, Ultimas horas dell Imperio Mexicano, el Imperio y la Intervencion 1867. Impérialiste favorable à Maximilien.
- × Arias, C. Juan de Dios, Reseña historica de la formacion y operaciones del cuerpo de ejercito del Norte y del sitio de Querétaro. Mexico 1867.
Armin, Das heutige Mexiko. Leipzig 1865.
- × Arrangoiz, Apuntes para la Historia del segundo Imperio Mexicano. Madrid 1869.
- × Arrangoiz, Historia de Mexico, desde 1808 hasta 1867. Madrid 1871.
Écrit important bien que d'une tendance toute personnelle de ce partisan de la monarchie, très clérical et conservateur, et qui renia la cause de Maximilien à cause de l'attitude de celui-ci envers l'Église.
- Baerlein, Henry, Mexico. London 1913.
- × Bancroft, Vida de Porfirio Diaz.
Bancroft, History of the Pacific States of North America. Vol. IX. Mexico. Vol. VI. 1861-1867. Exposition courte mais complète, s'appuyant sur une littérature critique très vaste, mais sans documents nouveaux.
- × Barail du, Mémoires du général, Paris.
Barreyrie, Révélations sur l'intervention française au Mexique de 1860 à 1867. Paris 1868.
Bancroft, History of the Pacific states of North América. Vol. IX. Mexico. Vol. VI. 1860 à 1867. Paris 1868.